

**LA RÉVOLTE.
DRAME EN UN
ACTE EN PROSE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649774470

La Révolte. Drame en Un Acte en Prose by Auguste Villiers de l'Isle-Adam

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

AUGUSTE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM

**LA RÉVOLTE.
DRAME EN UN
ACTE EN PROSE**

LA RÉVOLTE

DRAME

Représenté pour la première fois à Paris, sur le Théâtre
du Vaudeville, le 6 mai 1870.

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM

LA RÉVOLTE

DRAME

EN UN ACTE EN PROSE



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

47, *Passage Choiseul*, 47

M. D. CCC. LXX



A Mon cher & illustre ami.

ALEXANDRE DUMAS FILS

Cette œuvre est dédiée.

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM

7 mai 1870.

PERSONNAGES

Élisabeth, 25 ans. *Mlle Fargueil.*
Félix, 35 ans. *M. Delannoy.*

La scène est à Paris, dans les temps modernes.



Genus irritabile vatum.

Qu'il me soit permis d'abdiquer, pour un instant, le diadème de modestie qu'on « aime à voir » au front du Sage. Je tiens à faire preuve ici, — au mépris des devoirs de l'hypocrisie la plus vulgaire, — d'un orgueil presque égal aux vanités chétives de ceux-là même qui me le reprocheront.

S'occuper du Présent est chose assez originale chez les Poètes pour que l'on m'absolve si j'y condescends une fois. La Postérité, d'ailleurs, fut toujours un peu comère — et les commentateurs futurs ne me sauront pas mauvais gré de leur avoir épargné des recherches sur les quelques noms — (alors fort probablement tombés en oubli) — de ceux dont l'ère sentencieuse a cru devoir me couvrir de dédains vers l'an de grâce 1870.

Sans doute, il est fastidieux de ne pouvoir se distraire un peu aux dépens des gens sans les couvrir d'un certain lustre; mais il est des jeux de prince moins innocents. On me passera donc celui-ci.

Voici les trois scènes, si simples, qui ont, un instant, mis quelque peu en émoi la Critique de France, et dont l'exécution au Théâtre du Vaudeville a dû être arbitrairement interdite, à la cinquième soirée, comme blessante pour la dignité et la moralité du public de la Bourse et des boulevards.

J'eusse préféré le silence à tous ces volumineux articles qui ont jeté sur cette œuvre un semblant de célébrité.

Merci, toutefois, et « du cœur de mon cœur, » comme dit Hamlet, à ces maîtres de la Pensée, de l'Art et du Style, qui l'ont si magnifiquement acclamée, expliquée ou défendue! A Richard Wagner, à Théodore de Banville, à Théophile Gautier, à Franz Listz, à Leconte de Lisle, à Alexandre Dumas fils, sans la violente intervention duquel ce drame n'aurait même pas vu la lumière. — Merci à tous ceux qui ont écrit, au sujet de La Révolte, ces belles pages dédaigneuses que de joyeux critiques se bornaient à répéter un peu à l'instar des oiseaux; A M. Mendès, à M. France, à M. d'Hervilly, à M. Camille Pelletan..., — Merci à ceux-là même qui, désorientés par les mutilations de la Scène, ont discuté, du moins impartialement, ce qu'ils avaient entendu! A M. Claretie,